



PREMIER ROMAN

# Dans la Pampa, Dieu et des hommes

Le premier roman de Selva Almada est une pépite, un bijou où fantastique et réalisme se croisent sans vergogne. L'Argentine serait-elle devenue la meilleure fabrique de littérature ?

**APRÈS L'ORAGE,  
de Selva Almada.**

Traduction Laura Alcoba. Éditions **Métailié** 134 pages, 16 euros.

**A**u milieu de nulle part, dans la province de Santa Fe, là où les routes ne sont plus des routes mais des chemins de poussière, un cimetière de voitures. Carcasses rongées, rouillées par le temps. Derrière cet amoncellement de tôles froissées, un baraquement de tôles ondulées. Le gringo Bauer, penché dans le moteur fatigué d'une voiture tout aussi fatiguée, tousse, crache. Il expulse des jets de salive rouge et noir. Outils en main, il s'escrime à trouver l'origine de la panne. À ses côtés, le révérend Pearson l'observe. Regard pénétrant. Il espère que sa guimbarde sera réparée dans la journée. Autour, il n'y a rien. Pas le moindre endroit où passer la nuit. Une nature hostile, austère. La terre, assoiffée, craque comme la peau d'un vieillard cacochyme. Au ciel, pas un nuage mais on pressent le tonnerre. Dieu veille sur le révérend. À moins que ce ne soit le révérend qui veille sur Lui. Pas loin, deux adolescents. Leni est la fille du pasteur. Tapioca, l'apprenti du gringo.

En quelques phrases, le décor est posé, les présentations faites. En quelques mots, nous voilà embarqués dans une atmosphère baroque, au cœur d'un paysage aussi mystérieux que ses protagonistes. Selva Almada a le sens de la dramaturgie, du récit bien charpenté, du coup de théâtre. Dans ce décor de western intemporel où chacun retient son souffle, surgissent des visions en Cinémascope comme autant de mirages qui s'effacent d'un coup. Le surnaturel côtoie un réalisme taillé au scalpel, sans boursoufflures.

Entre le gringo qui ne croit pas en Dieu et le révérend possédé par Lui, la ligne de partage est aussi épaisse que du papier à cigarette. Chacun renvoie à l'autre sa propre solitude, se reflète dans l'autre comme dans un miroir sans tain. Ils sont au bord de la vie, échoués au bout du monde, évitant de jeter un regard vers un passé tourmenté qu'ils ont gommé de leurs mémoires. Mais la mémoire a la peau dure. Elle refait surface par l'entremise des deux jeunes gens qui ne veulent plus subir les silences, les secrets.

**Du roman noir pur jus, redoutablement efficace**

Alors on s'imagine tout, avançant à tâtons dans ce huis clos à ciel ouvert, et la vérité du récit est ailleurs, dans cet entremêlement de vies cabossées qui dessinent des lignes de fuite vers un horizon qui s'échappe. D'emblée, on est saisi par le souffle poétique, épique, par la force, la pugnacité, l'entêtement de son auteure, cette façon respectueuse de nous amener par petits bouts, comme autant de fragments éparés dans ce désert, dans l'intimité de chacun des personnages. Ils sont quasi mutiques mais leurs gestes, leurs regards parlent pour eux. Chapitre après chapitre, page après page, se reconstitue cet étrange itinéraire où toutes les solitudes finissent par ne plus en faire qu'une. La poussière, la brûlure des rayons du soleil, la préparation du maté comme un rituel païen, les jappements des chiens et des histoires... Là où cela tiendrait du cliché, ici tout implose de l'intérieur. Selva Almada réinvente les codes, brouille les pistes, efface les repères. Ses personnages sont habités, dignes, droits. Du roman noir pur jus, redoutablement efficace. Faulkner n'est pas loin. John Ford non plus. ♣

**MARIE-JOSÉ SIRACH**